4.e DIVISION.

DISPOSITIONS pour la Fête DE L'AGRICULTURE, qui doit être célébrée le 10 messidor an 7.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

Paris, le 21 Ventôse, an 7 de la République française, une et indivisible.

Le Ministre de l'Intérieur,

Aux Administrations centrales de Département,

Aux Commissaires du Directoire exécutif près de ces Administrations,

Et aux Sociétés d'Agriculture.

Citoyens, déjà, plus d'une fois, le Gouvernement vous a invités à diriger l'esprit public vers l'amélioration de l'Agriculture.

La formation successive des sociétés dont elle est le but, vous promet des coopérateurs, des conseils et des exemples; mais plus ces premiers succès doivent vous inspirer de confiance, plus vous devez redoubler de zèle et d'activité.

La République ne parviendra au degré de gloire, de puissance et de richesses dont elle est susceptible, que lorsqu'il n'existera pas un citoyen qui ne soit convaincu que l'Agriculture doit occuper le premier rang parmi les sources de la prospérité nationale, et que la liberté est le premier élément, l'élément indispensable de la prospérité de l'Agriculture.

Il vous appartient, Citoyens, de saisir avec empressement toutes

Case folio Frc 26738

THE NEWBERRY LIBRARY

les occasions de retracer à vos administrés des vérités aussi importantes.

C'eſt à vous d'offrir à leur indignation le tableau, sans cesse renouvelé dans l'histoire, de ces peuples tristement célèbres, dont la législation n'étoit point éclairée par la philosopie, et qui méconnoissoient les bienfaits de la nature et les premiers droits des hommes. Vous leur montrerez ces nations malheureuses, livrées aux orages d'une administration arbitraire; leur sol riche, mais toujours avare, ne pouvant suffire à leurs premiers besoins; leurs cultivateurs gémissant sur le sort incertain de leurs propriétés, opprimés, découragés et avilis par les vexations de tout genre, portant les fers honteux d'une féodalité révoltante; leurs lois toujours mobiles et toujours destructives; leurs esprits dégradés et leurs mœurs corrompues; l'injustice, la rapine, la violence, exaltées et impunies; l'autorité perpétuellement égarée par ceux dont elle invoquoit les lumières, et souvent combattue par ceux dont le premier devoir étoit de la faire respecter; enfin, une puissance chimérique s'écroulant d'elle-même, soit parce qu'elle n'avoit d'autre base que des conquêtes illusoires et pernicieuses, soit parce qu'il n'est de puissance solide que celle qui est établie sur les produits de l'Agriculture, du Commerce et des Arts.

Opposez à cette peinture, affligeante pour l'humanité, celle d'un peuple qui marche sous les étendards de la philosophie et de la liberté; d'un peuple qui répond aux bienfaits de la nature par une activité qui les multiplie. Faites observer à vos Administrés l'influence déjà sensible d'une Constitution qui les place au premier rang des nations du globe; montrez-leur les améliorations commencées sur presque tous les points du sol français; excitez leur émulation par la perspecive admirable de la prospérité qui les attend, s'ils surmontent les obstacles momentanés que leur opposent les vains efforts du despotisme expirant et de la féroce anarchie.

Qu'ils voient la terre libre et fécondée par des travaux assidus, se couvrir de fruits et de troupeaux; les arts, enfans du génie, enrichissant les hommes libres et multipliant leurs jouissances; le commerce qui marche avec eux, à la suite de l'abondance, franchissant tous les intervalles et rapprochant tous les peuples; les mœurs épurées, la vertu respectée; la justice attentive, veillant à l'exercice de tous les droits et à l'exécution de tous les devoirs; les étrangers, attirés par nos succès et notre gloire, venant s'éclairer et jouir au milieu de nous, et ajouter ainſi à nos moyens de prospérité.

Nous n'avons pas atteint sans doute ce terme heureux de nos espérances; mais si nous savons repousser jusqu'à l'idée des dissensions intérieures, si nous sommes assez sages pour supporter, avec la fermeté républicaine, quelques maux particuliers qui sont le résultat des circonstances, nous y parviendrons, et nous y parviendrons bientôt.

Reposons-nous sur nos frères d'armes, du soin de disperser une coalition monstrueuse qui combat follement contre la raiſon et l'humanité; préparons, en attendant, et préparons, dans le calme, la véritable grandeur à laquelle nous sommes appelés.

Tels sont, Citoyens, les vœux du Directoire exécutif; tel est l'objet de sa plus chère sollicitude.

Que n'êtes-vous les témoins de l'activité infatigable avec laquelle il s'occupe des intérêts de l'Agriculture, du Commerce et des Arts, au milieu des circonstances les plus orageuses, et des grandes méditations politiques qui sembleroient devoir l'absorber entièrement!

Mais n'en avez-vous pas des preuves sans nombre? Le Gouvernement a-t-il laissé échapper une seule occasion de servir les Cultivateurs et les Manufacturiers, autant que le cours des événemens et la situation des choses ont pu le lui permettre!

Ces sociétés utiles, consacrées aux progrès du premier des arts,

et qui ſont aujourd'hui l'espoir des Cultivateurs de presque tous les départemens, ne lui doivent-elles pas leur existence? N'a-t-il pas, depuis long-temps, porté ses regards sur la nécessité d'encourager les plantations? Ne vous rappelez-vous pas, avec reconnoissance, les ordres qu'il m'a donnés pour le concours annuel de l'industrie française?

Aujourd'hui, il m'ordonne encore de vous instruire que la Fête de l'Agriculture sera célébrée dans le lieu de sa résidence, comme une fête générale.

Le Directoire exécutif, en adoptant cette mesure, pour la première fois depuis le régime constitutionnel, a voulu consacrer son amour pour l'Agriculture, a voulu convaincre les Républicains que les progrès de l'économie rurale doivent être le premier but de leur émulation.

C'est dans cette circonstance, Citoyens, que vous pouvez prouver au Gouvernement et votre zèle et votre attachement. Vous ne lui en donnerez jamais une preuve plus précieuse, qu'en concourant, de tous vos moyens, à embellir cette Fête sur tous les points de la République où elle sera célébrée, à lui procurer plus d'appareil et des résultats plus avantageux dans le lieu des séances du Corps législatif et du Directoire exécutif.

Je ne doute donc pas, Citoyens, de votre empressement à m'envoyer, dans le plus bref délai, mais sur-tout AVANT LE 30 PRAIRIAL, *les renseignemens que j'attends de vous.*

1.° *Beaucoup de Cultivateurs ont été distingués à la Fête de l'Agriculture des années précédentes. Quelques-uns, peut-être, n'ont participé à cet honneur que par le défaut de concurrens ou par des motifs peu dignes d'une semblable distinction: d'autres, et c'est sans doute le plus grand nombre, ont été honorés, parce qu'ils méritoient de l'être. Je vous invite, Citoyens, à m'adresser la liste de tous ces Cultivateurs, et la note des motifs de la préférence*

qu'ils ont obtenue; en y joignant votre avis sur ceux que vous croiriez dignes d'être proclamés par le Directoire exécutif à la Fête du 10 Messidor.

2.° Il n'est pas moins important que vous me donniez des détails circonstanciés sur les nouvelles plantations qui ont eu lieu dans votre arrondissement, d'aprés le programme joint à ma lettee du 22 fructidor an 5, et les développemens contenus dans celle du 25 vendémiaire an 7.

3.° L'amélioration des races de nos chevaux et de nos bêtes à cornes, desirable dans tous les temps, est devenue plus pressante par les besoins multipliés de nos armées, du commerce et de l'agriculture. Le Gouvernement met un grand prix à l'encourager, et je vous engage à me faire connoître ceux de vos Administrés qui, proportionnellement à leurs moyens, s'occupent avec succès de cette branche d'économie.

4.° Il en est une autre, particulièrement digne de votre attention, et qui fixe essentiellement celle du Directoire exécutif; celle de l'amélioration de nos laines.

Le mouton est, sur-tout pour la République française, l'un des plus beaux présens de la nature. Aussi utile pendant sa vie qu'après sa mort, il nourrit l'homme, le couvre de sa toison, fertilise ses champs, et sa dépouille alimente un grand nombre de manufactures. Mais sa laine est d'une valeur inappréciable, et le degré de finesse auquel on peut l'amener promptement par un croisement bien entendu, décuple cette valeur, et affranchit en même temps nos fabriques d'un tribut annuel à l'étranger.

Quel avantage pour nous, quel encouragement pour nos fabriques d'étoffes de laine, si, à leur supériorité reconnue sur toutes celles de l'Europe, on les met à portée d'ajouter une diminution dans les prix!

Mais, afin de parvenir plutôt à ce perfectionnement, il est nécessaire de connoître le point d'où l'on part dans les différens départemens, et celui auquel il faut atteindre. C'est de ce rapprochement indispensable, que naîtra l'émulation, sans laquelle on n'obtient que des résultats stériles.

Vous ferez donc réunir des échantillons de laine de chaque canton; vous pourrez en confier l'examen, soit à la Société d'Agriculture du département, si elle est déjà formée, soit, à son défaut, à un Jury spécial composé de cultivateurs ou fabricans en laine. Lorsque la Société d'Agriculture, ou le Jury, vous aura fait part de son opinion, vous m'adresserez une toison de la laine qui aura obtenu la préférence.

Je renverrai à la Société d'Agriculture du département de la Seine, l'examen des toisons qui me seront parvenues des différens départemens; et celle qui sera jugée la plus belle, sera portée en triomphe à la Fête de l'Agriculture. Le nom de l'Agriculteur qui l'aura fournie, de sa commune et de son département, sera proclamé par le Directoire exécutif. Les autres toisons seront exposées dans le local de la Fête, avec des inscriptions qui indiqueront leur origine.

Le Gouvernement se réserve d'ajouter à ce motif d'émulation, qui doit être bien puiſſant sur des citoyens amis de leurs pays, un témoignage éclatant de sa satisfaction particulière, par des dons publics, tels que celui d'une médaille d'or, de bêtes de race, etc., à ceux qui auront mérité réellement, par des efforts et des succès peu connus, une distinction aussi honorable.

Je n'ai pas besoin, Citoyens, de stimuler votre zèle pour le prompt envoi des renſeignemens que je vous demande. Vous devez sentir combien il est nécessaire qu'ils me parviennent à temps, afin que votre département figure dans le nombre de ceux qui auront contribué à orner la célébration, à Paris, de la Fête nationale de l'Agriculture.

Des Magistrats du peuple, dont toutes les vues, toutes les démarches, toutes les actions doivent porter l'empreinte de l'amour du bien public, ambitionneront, sans doute, de donner les premiers une impulsion salutaire aux progrès de l'économie rurale.

Ce qui se fera en grand dans la solennité du 10 *messidor à Paris, chaque Administration centrale pourra le faire dans le chef-lieu où elle réside. D'après les renseignemens et les échantillons qu'elle aura reçus des diverses Adminiſtrations municipales de son ressort, elle pourra distinguer et proclamer les agriculteurs et les planteurs de son arrondiſſement, citer avec honneur ceux qui se livrent à l'éducation des bestiaux, faire porter en triomphe la toison qui en sera digne.*

Les intentions bienfaisantes du Gouvernement pourront recevoir, par la suite, des développemens plus intéressans encore, en se portant successivement sur les divers objets de culture qu'il importe le plus d'encourager. Ces objets vous seront désignés à l'avance, d'année en année; il s'établira ainsi un concours annuel et une lutte progressive entre les cultivateurs de tous les départemens. Ce 10 *messidor sera pour l'économie rurale, ce que le* 1.er *vendémiaire sera pour l'industrie. Mais contentons-nous d'abord d'opérer tout le bien qu'il est possible de faire; trouvons, dans nos premiers succès, des moyens de lui donner peu à peu une plus grande extension: combattons, puisque nous le pouvons, les ennemis de la République, par la supériorité de notre culture et de notre indastrie, consolons les habitans des campagnes, par le tableau touchant de la sollicitude du Gouvernement pour leur bonheur; cherchons à leur prouver, sans cesse, que les progrès de l'Agriculture sont la source intarissable de notre gloire et de notre puissance; que la liberté seule peut en assurer la marche et en garantir les effets sur la prospérité publique.*

Salut & Fraternité.

FRANÇOIS (de Neufchâteau.